

## Complainte de Caserio (air de Fualdès) : le forfait et l'expiation.

**Numéro d'inventaire :** 1979.29568

**Auteur(s) :** Peka

**Type de document :** image imprimée

**Éditeur :** Pellerin et Cie (Epinal)

**Imprimeur :** Pellerin et Cie, Epinal

**Période de création :** 1er quart 20e siècle

**Date de création :** 1900 (vers)

**Inscriptions :**

- nom d'illustrateur inscrit : Peka
- numéro : 80

**Description :** Planche de 3 images en couleurs, paroles et partition.

**Mesures :** hauteur : 400 mm ; largeur : 295 mm

**Notes :** Thème : assassinat du Président de la République française Sadi-Carnot par l'anarchiste Casério à Lyon le 24 juin 1894. 3 images en couleurs (Sadi Carnot sur son lit de mort, le procès du meurtrier et son exécution), paroles et partition.

**Mots-clés :** Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

**Filière :** aucune

**Niveau :** aucun

**Autres descriptions :** Langue : Français

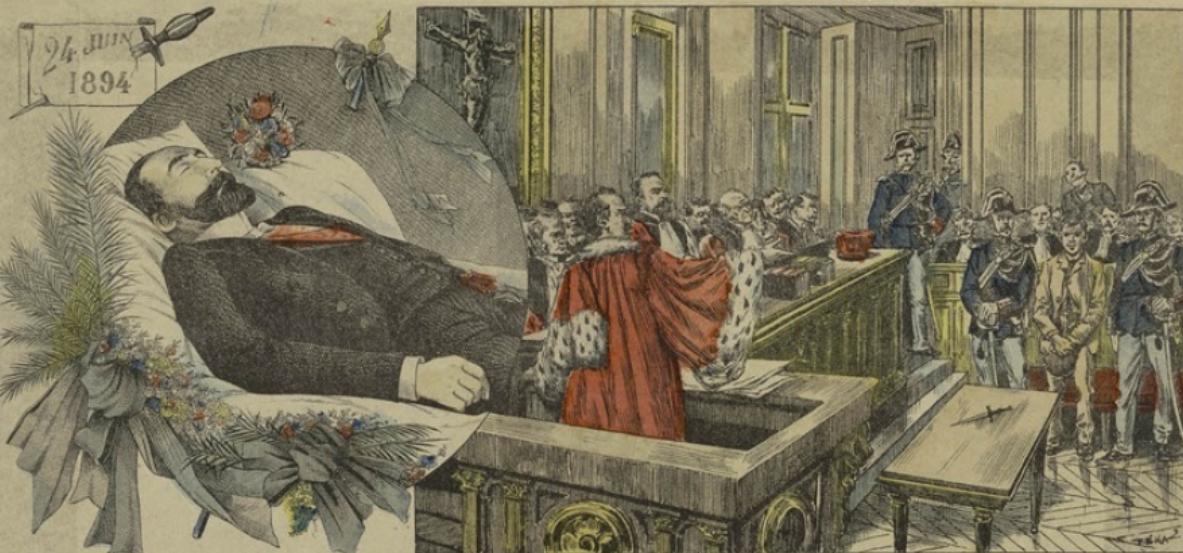
Nombre de pages : 1

ill. en coul.

PELLERIN & C°, imp.-édit.

COMPLAINE DE CASERIO (Air de FUALDÈS) : LE FORFAIT & L'EXPIATION

IMAGERIE D'ÉPINAL N° 80



Tous les ans de notre France,  
Un' province avec éclat,  
Reçoit le chef de l'Etat,  
Dans la simplicité et la franchise,  
L'aut' affable et sans hauteur  
Savait gagner tous les coeurs.

C'est pour suivre cet usage  
Qu'à la fin de Juin dernier,  
M. Carnot a été assassiné  
— Heust' funeste voyage ! —  
La grande exposition  
De la ville de Lyon !

Cette cité tout entière,  
Fêtait joyeusement  
Le séjour du Président,  
S'étendue de bannières,  
Guirlandes, drapés flottants  
Et d'aut' autres ornements.

Le samedi soir il arriva  
Véritablement à Paris,  
Reçus par les milles cris  
Du peuple l'accueillant. « Vive !  
Vive notre Président ! »  
Ah ! quel accueil triomphant !

Le lendemain matin Dimanche  
Vingt-quatre juin, — jour fatal !  
En grand évenement,  
Généraux à plume blanche,  
Foule des hommes bons,  
Devant Carnot défilant.

Dans l'après-midi la vaste  
Et belle Exposition,  
Au milieu des ovations  
Le grand Carnot démonte,  
A l'horizon de l'escevoir  
Et d'y garder jusques au soir.

Puis au Palais du Commerce  
La Ville de Lyon lui donnait  
Le plus magnifique banquet,  
Le plus somptueux repas,  
Préparant son noir forfait  
Caserio le guettait !

En deux mots disons la vie  
De ce jeune séducteur :  
Tous les dimanches à Milan,  
Visconti dans l'Italie,  
En septembre mille-quinze-  
Soixante-neuf, près de Milan.

Dans cette ville si grande,  
Des rues de la ville aux rues  
Des quartiers militaires,  
Fit de la propagande  
Incendiaire aux troupiers,  
Autour des portes des quartiers.

Condamné dans cette affaire,  
Pour s'assassiner à la prison,  
Et, par la même occasion,  
Au service militaire,  
Il renflua à l'étranger,  
Comme garçon boulangier.

Il parcourt alors la Suisse,  
Et ensuite il arrive à Lyon,  
Qui n'est en rotation  
Avec les chefs anarchistes ;  
Il achète un long stylo,  
Chez le boulangier Viala.

Ayant résolu son crime,  
Obez Guillauz : Vaux l'armurier,  
Le vingt-trois de juin dernier,  
Il achète un revolver,  
Il achète un long stylo,  
Et pour Lyon il s'embarque.

Il arrive en cette ville,  
Obez Guillauz : Vaux l'armurier,  
Amitié Carnot assassiné  
Le vingt-trois de juin dernier,  
Sans que rien puisse l'empêcher,  
S'enfouisse sur le trottoir.



Ecoulez, ô gens de France,  
Dla provine' com' de Paris,  
Ain-si qu'des autres pa-  
-is, comment par haine et ven-gem-ex

Carnot que la France pleure  
Etaut un homme excellent,  
Aux humbles compatisant...  
Ali le peuple le fait qu'il meure

Sous le poignard assassin  
D'un bandit Italien !

Hippolyte Carnot, son père,  
En mili-huit-vingt-huit,  
Sa mort avec frant,  
Un important ministre :  
Quels beaux ancêtres vraiment  
Avait notre Président !

Carnot le polytechnique  
Carnot le gloire et l'honneur /  
Par l'absurdité de l'assassin  
Puis, lors de la guerr' tragique  
Contre le peuple allemand,  
Fit son devoir vaillamment.

Son grand-père, plein de gloire,  
A la Révolution,  
Repoussant l'invasion,  
Cingna le courage.  
Aussi fut-il assassiné  
Surnommé le Grand Carnot.

Entré dans la politique,  
Il fut un député,  
Président du Comité national  
Président d'la République !  
Grace à son intégrité  
De tous était estimé.

Voici qu'avee son cortège,  
S'avance le Président,  
Au théâtre se présente  
Haut et fier le poing !  
Le peuple enthousiasme,  
Du peuple n'peut être séparé.

Profitant d'eet' circonstance,  
En tenant, truc infernal !  
Son poing droit dans l'air pur,  
Sous les applaudissements,  
Tout le mond' se figurait  
Qu'il présentait un placet.

Il arrive à la voiture,  
Sante sur le marchepied  
Et, en criant, s'assassine,  
Fait un profonde blessure  
Au malheureux Président  
Dont il tranpera le flanc !

Aussi le Carnot s'affaisse,  
Sur le sol, dans un état malin,  
Tandis que son assassin  
De se dérober s'empresse,  
En criant à pleins poumons  
« Vive la Révolution ! »

De tout' parts s'opprécie  
Auteur du Chef de l'Etat,  
Et l'auteur de l'atteintat  
Est arrêté dans sa fuite :  
Le peuple plein de fureur  
Voulut l'égorger sur l'heure !

Bien vite dans sa voiture  
On conduit le Président  
Inanimé, tout sanglant,  
A l'Hôtel d'la Préfecture...  
Et là, dans une cage,  
Le bruit de ce mauvais coup...

En vain, trois heures en lutte  
Contre les proges du mal ;  
Arrive l'instant fatal :  
A la fin, l'assassin  
Sans crainte devant l'après  
Monsieur Carnot expira !

Dans sa haine et sa colère  
L'anarchiste italien,  
Brûlé par tous les diens,  
A cheval l'assassin  
Du jour de Sodérino  
Pour assassiner Carnot !

Ce fantôme plein d'audace  
Vient venger, c'est qu'il prétend,  
Par la mort, de faire son malin,  
Qui n'eut avait pas fait grise  
Bavachoch, Henri, Vaillant  
Ces autres buveurs de sang !

Mais l'heure de la justice  
A été maintenu nomé :  
Caserio fut condamné :  
A mort par la cour d'assises,  
Ordonnant l'exécution  
Sur un' des places de Lyon.

Le scone aussi mille-huit-cent-quar-  
Vingt-quatre au cours Sache,  
On exécute Tarréti ;  
Et Van vù Debeiller abatré  
La tête de l'assassin  
Dès cinq heures du matin.

Cet attentat extréable  
Il yut ainsi son châiment !  
On dit qu'au dernier moment  
Caserio, en grand coupable,  
Dont il fut accusé,  
Fut tremblant devant la mort !

Puisse aux bandes anarchistes  
Cest' un servir d'enseignement  
Caserio tuant l'President  
Si à peu que l'assassin  
Il fut servir par ce fortif  
Plus puissant que jamais.

